



VIVRE EN PAIX ICI ET LÀ-BAS

- COLLÈGE
- NIVEAU 3^{ÈME}
- MATIÈRE :
ÉDUCATION CIVIQUE

LIEN AVEC LES PROGRAMMES

Bulletin officiel spécial n°30 du 26 juillet 2018.

HISTOIRE – Le monde depuis 1945

Quelle est la nature des rivalités et des conflits dans le monde contemporain et sur quels territoires se développent-ils ? On cherchera quelques éléments de réponses à partir de l'étude d'un cas (on peut croiser cette approche avec le programme de géographie).

Cycle 3

Respecter Autrui :

Accepter et respecter les différences dans son rapport à l'altérité et à l'autre

Situations à aborder : racisme, antisémitisme, sexisme, xénophobie, homophobie, handicap, harcèlement

Cycle 4

Respecter Autrui :

Comprendre que l'aspiration personnelle à la liberté suppose de reconnaître celle d'autrui

Comprendre le rapport à l'autre, le respect de l'autre, par le respect des différences

Savoir identifier les formes de discrimination

Construire une culture civique :

Identifier les menaces sur la liberté des peuples et la démocratie

Problèmes de la paix et de la guerre dans le monde et causes des conflits

Socle commun :

- **Domaine 2** : Médias, démarches de recherche et de traitement de l'information
- **Domaine 3** : Expression de la sensibilité et des opinions, respect des autres
- **Domaine 1** : Langue française orale et écrite

OBJECTIF GÉNÉRAL

Faire prendre conscience aux élèves de leur rôle dans la construction de la paix.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE

- Montrer aux élèves que la paix se vit à la fois à l'échelle locale et à l'échelle internationale
- Faire prendre conscience aux élèves qu'ils peuvent être porteurs de préjugés, ou de rumeurs sur les autres et les conséquences que cela a sur le « vivre ensemble »
- Faire découvrir aux élèves une association partenaire du CCFD-Terre solidaire dont l'action principale est l'éducation des enfants à la paix dans un pays ayant vécu un génocide

DOCUMENT ET/OU MATÉRIEL NÉCESSAIRE

- Une photocopie des annexes 1, 2, 3, 4 par élève
- Une carte de l'Afrique (ou du monde)

DURÉE

55 minutes



DÉROULEMENT

➔ ÉTAPE 1 - LA PAIX REPOSE SUR QUOI ? (20 MN)

Temps personnel : L'enseignant distribue à chaque élève de la classe le quizz (annexe 1) et les élèves prennent 5 minutes pour y répondre.

Ensuite, l'enseignant demande aux élèves de se mettre par groupe de 3 ou 4 pour répondre à 2 questions :

- 1 - Quelles sont les réponses aux questions qui font de vous des acteurs de paix et pourquoi ?
- 2 - Quelle serait votre définition du mot « paix » ?

Réponses pour l'enseignant

1 : b / 2 : c / 3 : c / 4 : c / 5 : c / 6 : a,b,c / 7 : a,b,c

A la fin de cette étape, chaque groupe vient lire et afficher sa définition de la paix au tableau.

➔ ÉTAPE 2 - QU'EST-CE QUI PEUT EMPÊCHER LA PAIX ET PROVOQUER DES CONFLITS ? (15 MN)

L'enseignant demande à la classe les raisons qui font que des conflits peuvent surgir :

- au quotidien dans la classe (entre 2 élèves par exemple)
- mais aussi au niveau international entre 2 pays

Les réponses apportées par les élèves sont notées au tableau.

Peut-on voir des raisons communes entre les conflits locaux et internationaux ?

Puis les élèves reforment les mêmes groupes que précédemment et l'enseignant leur distribue le tableau (annexe 2) en leur demandant de relier les mots clés à leur définition.

Réponses pour l'enseignant

Racisme : Idéologie fondée sur la croyance qu'il existe une hiérarchie entre les groupes humains, les « races » ; Attitude d'hostilité systématique à l'égard d'une catégorie déterminée de personnes.

Génocide : Destruction méthodique d'un groupe ethnique.

Préjugé : Opinion préconçue souvent imposée par le milieu, l'époque, l'éducation.

Rumeur : Nouvelle qui se répand très vite dans la société.

Discrimination : Le fait de séparer un groupe social des autres en le traitant plus mal.

Bouc émissaire : Personne sur laquelle on fait retomber les torts des autres.

Enfin, l'enseignant s'arrête sur la définition du mot « génocide ». Il donne un ou deux exemples de génocide ayant eu lieu au XX^{ème} siècle dont celui du Rwanda entre Hutus et Tutsis (il peut être intéressant de montrer aux élèves où se situe le Rwanda sur une carte de l'Afrique ou du monde).

➔ ÉTAPE 3 - RECONSTRUCTION DE LA PAIX EN RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE : LE RÔLE DE LA PIJCA (20 MN)

L'enseignant distribue aux élèves l'annexe 3.

Les élèves découvrent le texte (5 mn).

En petits groupes toujours, les élèves répondent aux questions suivantes :

- que fait l'association PIJCA ?
- ce programme vous paraît-il important ? Pourquoi ?
- Edgard Banguela dit « *J'ai commencé par me changer moi-même* » : qu'est-ce que ça veut dire pour vous ?

Et l'expression « *être en paix avec soi-même* » : qu'est-ce que ça veut dire pour vous ?

- Djamilia Lengue dit « *j'ai pu servir d'intermédiaire entre les deux communautés* » : pouvez-vous donner

des exemples d'actes de paix qui vous ont marqué ? (au quotidien, dans votre entourage ou dans le monde)

Partage entre les groupes et avec le reste de la classe.



PROLONGEMENT POSSIBLE : LES PRIX NOBEL DE LA PAIX

OBJECTIF GÉNÉRAL

Faire prendre conscience aux élèves de leurs rôles dans la construction de la paix

OBJECTIF SPÉCIFIQUE

- Etudier les différentes actions des prix nobels de la paix dans le monde
- Comprendre qu'on peut tous être acteur de la paix
- Faire le lien entre les conflits dans le monde et les conflits dans son établissement

DOCUMENT ET/OU MATÉRIEL NÉCESSAIRE

- La liste des prix Nobels avec leurs actions
- Une carte du monde ou carte Peters pour situer les prix Nobels
- Plusieurs boîtes pour créer les "boîtes à conflits" à mettre dans l'établissement

DURÉE 2 séances d'1h

DÉROULEMENT

➔ ÉTAPE 1 - QUI SONT LES PRIX NOBELS DE LA PAIX ?

- Demander à chaque jeune de lire un des prix Nobels de la liste, celui de son choix
- A la suite, chaque jeune lit un nouveau prix Nobel jusqu'à ce que toute la liste ait été mentionnée
- L'enseignant peut lancer un débat avec quelques questions :
 - Qu'est-ce que cela vous inspire ?
 - Quel est celui qui vous intéresse le plus ?
 - Quel est celui qui vous intéresse le moins ?
 - En connaissiez-vous déjà ?
- Demander à chaque jeune de choisir le prix Nobel qui l'intéresse le plus et de préparer un petit exposé pour la séance d'après.

➔ ÉTAPE 2 - EXPOSÉ

- A tour de rôle, chaque jeune passe à l'oral pour dire ce que cette personne a fait pour la paix.
- A la fin de chaque passage, l'enseignant peut creuser encore le sujet :
- Que pensez-vous de ces actions ?
 - Qu'est-ce que ces actions évoquent chez vous ?
 - Qu'avez-vous retenu ?

➔ ÉTAPE 3 - MISE EN PLACE DES BOÎTES À CONFLIT (OPTIONNEL)

L'enseignant peut lancer une action collective pour que chacun puisse s'investir dans la réduction des conflits.

- Mettre en place dans tout l'établissement des "boîtes à conflit" dans plusieurs endroits pour que chaque personne, de manière anonyme, puisse noter sur des papiers des conflits qu'ils ont vécus ou vus.
- A chaque fin de trimestre, une petite équipe désignée peut relever les papiers dans la boîte pour les analyser.
- Avec ces papiers comme base, l'enseignant peut, avec sa classe, définir des traités de paix et de résolution de conflits qui seront diffusés à l'échelle du groupe concerné (classe, école, équipe de sport), le trimestre d'après.
- L'enseignant peut choisir une ou deux personnes neutre au conflit pour vérifier la bonne application du traité de paix et de résolution des conflits.



RESSOURCES POUR L'ENSEIGNANT

Exemple d'un lieu où a été mis en place cette initiative de traité de paix et de résolution de conflits :

<http://www.radio-gresivaudan.org/Les-echelles-de-la-paix.html>

Le Prix Nobel de la paix récompense « la personnalité ayant le plus ou le mieux contribué au rapprochement des peuples, à la suppression ou à la réduction des armées permanentes, à la réunion et à la propagation des progrès pour la paix. ». Ceci regroupe la lutte pour la paix, les droits de l'homme, l'aide humanitaire, la liberté. Il peut être partagé une même année entre deux voire trois personnalités ou institutions. Il a été attribué pour la première fois en 1901. Aucun prix n'a pas été décerné pendant les deux conflits mondiaux (sauf en 1917 et 1945) et les années où aucun candidat n'a pu faire l'unanimité. D'abord occidentale, l'origine des candidats s'est progressivement étendue au monde entier. Il a aujourd'hui une extraordinaire importance politique, certains prix ayant une valeur de désaveu de gouvernements autoritaires.

Comme l'avait décidé Alfred Nobel, les lauréats du prix Nobel de la paix sont choisis par un comité nommé par le parlement norvégien, les autres prix sont sélectionnés par l'Institution académique suédoise.



ANNEXE 1

QUIZZ PERSONNEL SUR LA PAIX

1 - JE SUIS EN PAIX, QUAND :

- a) Je frime pour paraître mieux que les autres
- b) J'ai confiance en moi et m'accepte tel que je suis
- c) Je suis toujours insatisfait de moi et je veux toujours faire mieux

2 - JE VIS LA PAIX AU QUOTIDIEN, QUAND :

- a) Je reste tranquille chez moi sans m'occuper des autres
- b) Je ne dis pas ce que je pense pour ne pas créer de conflit.
- c) Je m'affirme en respectant les autres

3 - LE PARDON C'EST :

- a) Tout oublier (*et se laisser marcher sur les pieds*)
- b) Difficile mais nécessaire pour aller de l'avant
- c) Impossible pour moi quand j'ai été blessé par quelqu'un.

4 - JE SUIS TOLÉRANT QUAND :

- a) Chacun peut penser ce qu'il veut, ça ne m'intéresse pas
- b) J'accepte tout sans me positionner personnellement.
- c) J'apprécie l'autre tel qu'il est, même s'il est différent de moi

5 - BÂTIR LA PAIX AUTOUR DE SOI, C'EST :

- a) Un signe de faiblesse
- b) Ennuyeux car il n'y a pas d'action
- c) Prendre la défense de quelqu'un qui est injustement maltraité

6 - POUR CONSTRUIRE LA PAIX INTERNATIONALE IL FAUT :

- a) Aider au développement des pays pauvres
- b) Lutter pour que la Justice soit respectée partout
- c) Préserver l'environnement

7 - J'AIDE À CONSTRUIRE LA PAIX QUAND :

- a) J'économise l'eau et le papier
- b) Je ne change pas de portable à chaque innovation technologique
- c) Je m'intéresse à la manière dont vivent les jeunes dans d'autres pays.



ANNEXE 2

LE VOCABULAIRE DU CONFLIT

CONSIGNE : RELIER LES MOTS CLÉS À LEUR DÉFINITION

Le fait de séparer
un groupe social
des autres en le traitant
plus mal

Personne sur laquelle
on fait retomber
les torts des autres

DISCRIMINATION

Opinion préconçue
souvent imposée par
le milieu, l'époque,
l'éducation

GÉNOCIDE

RACISME

Nouvelle qui
se répand très vite
dans la société

RUMEUR

PRÉJUGÉ

BOUC ÉMISSAIRE

Destruction méthodique
d'un groupe ethnique

Idéologie fondée sur la croyance
qu'il existe une hiérarchie
entre les groupes humains,
les « races » ;

Attitude d'hostilité systématique
à l'égard d'une catégorie
déterminée de personnes.



ANNEXE 3

CENTRAFRIQUE, TÉMOIGNAGES DES JEUNES COMBATTANTS POUR LA PAIX

La Plateforme interconfessionnelle des jeunes centrafricains, la PIJCA, a réuni depuis le début de la crise des jeunes de toutes confessions, décidés à conjurer ensemble les démons de la guerre civile et de la haine intercommunautaire.

Dès le départ, ils ont considérés que leur génération était la plus concernée par le conflit, qu'ils en étaient à la fois victimes et acteurs et qu'il était de leur responsabilité d'agir. « Dieu a dit, à moi la vengeance. Nous notre mission, c'est de ramener la paix », résume l'un d'eux.

Il leur a fallu mener des combats difficiles, et d'abord contre eux-mêmes, leurs certitudes et leur colère, contre l'incompréhension de leur entourage et contre l'hostilité des auteurs des violences. Ayant vécu dans leur chair la violence du conflit, leur parole était recevable. « Petit à petit », « de maison en maison », « accompagnement », sont les mots qui reviennent le plus souvent quand ils expliquent leur travail.

VOICI LES TÉMOIGNAGES DE QUATRE DE CES COMBATTANTS DE LA PAIX.

ADJA HAMAT EL MAGIDO

La couleur du cœur



Adja-Kadidji Hamat el Majido, membre de la PIJCA et de l'Union des jeunes musulmans. « Les étudiants musulmans sont prêts à travailler pour la paix, mais les jeunes chrétiens savent leur faire confiance et ne pas les considérer comme des traîtres. »

© Thierry Bresillon

Jeune fille enjouée de 22 ans, Adja a frôlé les périls de tous côtés durant la crise. Sa famille habite un quartier à la sortie nord de Bangui, le long de l'axe par lequel la Seleka est arrivée en décembre 2012. « Nous avons été avertis par les gendarmes que les rebelles approchaient et qu'il était plus prudent de quitter le quartier quelques jours. Mais quand ils sont arrivés, ils ont occupé notre maison qu'ils ont prise pour celle du commandement de gendarmerie. Bien que nous soyons musulmans comme eux, ils nous ont tout volé et comme nous vivions aux côtés des chrétiens ils voulaient nous tuer. Nous avons donc dû trouver refuge dans les camps de déplacé chrétiens. » Mais ces camps étaient surveillés par les anti-Balakas. La famille d'Adja a donc dû donc dissimuler son appartenance religieuse, et plus d'une fois, elle a failli être démasquée. Ce qui lui aurait valu d'être tuée dans la minute.

Rentrée dans la maison familiale au printemps 2014, Adja s'engage dans les actions de l'Union des jeunes musulmans pour la réconciliation. « Au début, quand nous expliquions aux musulmans du quartier Kilomètre 5, [l'enclave musulmane dans Bangui], que ce n'était pas un conflit entre chrétiens et musulmans mais un problème politique et que nous allions devoir revivre ensemble, ils nous écoutaient poliment, mais ils restaient méfiants. »

Malgré ces réticences, les initiatives de dialogue et de rencontre se poursuivent, jusqu'à ce moment incroyable en juillet 2015, pendant le mois de Ramadan où le travail patient de sensibilisation a porté ses fruits.

Des jeunes de différentes localités du pays réunies par la PIJCA à Bangui avaient été invités dans le quartier musulman. Parmi eux, le



« Com'Zone » des anti-Balakas de Boda, une localité où la crise a été particulièrement dure (lire page...). « Quand les déplacés musulmans de Boda ont appris qu'il était là, ils ont afflué en masse. J'avais très peur, on pouvait le tuer facilement. Il a raconté comment il était devenu anti-Balaka après que des musulmans aient tué son enfant. Puis comment l'imam de Boda, puis des musulmans, lui avaient sauvé la vie. De cette expérience, il a compris qu'il était l'instrument « d'un plan de Dieu » et qu'il devait désormais prêcher la paix. Il est allé proposer à l'imam d'organiser la jeunesse pour travailler à la réconciliation.

Quand il a eu terminé, un jeune de Boda a pris la parole et lui a dit : « On te connaît, tu as tué nos amis et nos parents. Tu as de la chance d'être venu avec la PIJCA, sinon tu serais déjà mort. Mais nous allons te laisser la vie sauve pour te montrer que nous ne sommes pas comme toi. Cela ne sert plus à rien de s'entretuer. »

Après cet échange, l'anti-Balaka repenté a demandé pardon. Tout le monde s'est demandé pardon, avant de prier et de partager un repas. »

« Ce qui compte ce n'est pas la couleur de ta religion, c'est la façon dont ta religion colore ton cœur pour t'identifier à l'autre », conclut Adja avec son grand sourire.

EDGARD BANGUELA

« J'ai commencé par me changer moi-même »



Edgard Bangela, membre de la PIJCA, fondateur de l'association Jeunesse debout. « J'ai contribué au retour de la paix. Je suis un petit, mais parce que je vis parmi les gens qui ont pris part aux violences, mes paroles ont été convaincantes et les gens respectaient mon engagement personnel. Ils savent ce que j'ai vécu. »

© Thierry Bresillon

Edgard, 28 ans, un sourire discret toujours aux lèvres, est la modestie et la droiture incarnées. Mais loin de se tenir en retrait pendant la crise, il s'est au contraire exposé à tous les risques. Il vit à proximité du quartier Boy Rabe, dans la capitale, le fief de l'ancien président Bozizé et surtout de la mouvance la plus dure des milices anti-Balakas, et pour cette raison, le plus touché par les représailles de la Seleka.

Il est encore marqué par les scènes de violence auxquelles il a assisté en décembre 2013 après l'offensive des anti-Balakas : « J'ai vu les Selekas déferler dans les rues, tuer les gens dans un hôpital. Devant moi, j'ai vu un enfant de 5 ans la tête arrachée par une balle. » Depuis quelques semaines, Edgard avait pris l'initiative de créer l'Association Jeunesse Debout pour tenter d'enrayer la montée des tensions. « Mais en décembre j'ai vu tous nos efforts s'effondrer. Si le Pape était venu ces jours-là, personne n'aurait eu le cœur à l'écouter. Même moi après avoir vu ces massacres, je n'avais plus envie de coexister avec les musulmans et je pensais qu'il fallait les chasser du pays. Puis j'ai pensé que nous ne pouvions pas rester avec cet esprit de violence, j'ai pris mes responsabilités et j'ai commencé par me changer moi-même. Il fallait installer dans notre esprit l'idée que la guerre est mauvaise. »

Dès les mois de février 2014, des organisations internationales prennent l'initiative de favoriser les rapprochements. « Il était encore un peu tôt pour réunir chrétiens et musulmans. Il fallait d'abord calmer les esprits. Nous avons commencé par organiser des matches de foot entre les jeunes des différents quartiers, c'était l'occasion de faire passer des messages. « Nous allions de maison en maison pour expliquer que les musulmans étaient nos compatriotes. Au départ, les anti-Balakas, venus de province, m'ont pris pour un musulman, j'ai réussi à les convaincre avant qu'ils ne me tuent. »

Au fil de l'année 2014, la tension s'apaise et l'opération onusienne de maintien de la paix, la Minusca, se déploie à partir de septembre et affaiblit progressivement l'influence des groupes armés. Mais impossible pour les casques bleus d'entrer dans Boy Rabe, totalement hostile aux forces internationales, accusées d'être responsable de la crise. Pour Edgard, qui entre temps a rejoint la PIJCA, ce sera le principal défi : convaincre les habitants de laisser la Minusca se déployer dans le quartier. « Je suis allé discuter avec chaque chef anti-Balakas. Après six réunions avec les différents représentants du quartier, nous avons pu rassembler tout le monde en octobre 2015 pour entendre les responsables de la Minusca qui ont pu expliquer leur mandat. Ça a été un débat terrible, mais à la fin, la population a accepté l'entrée des casques bleus et les gens ont commencé à faire la différence entre les civils musulmans et les mercenaires. « C'est à la justice à présent de traquer les criminels. Notre responsabilité maintenant c'est de former des citoyens pour que la paix soit durable. »



BARBARA SANGA

Surmonter la haine



Barbaga Sanga, membre de la PIJCA et des Jeunesses baptistes. «Mon cœur n'était pas pour la cohésion sociale. Au fond, je souhaitais que tous les musulmans partent vers le Nord, même s'il fallait diviser le pays. Mais j'ai joué le jeu puis j'ai entendu que les musulmans souffraient comme nous».

© Thierry Bresillon

Diplômée en sociologie, active auprès des jeunes atteints du Sida, engagée au sein de la Jeunes baptiste, Barbara est une militante chevronnée malgré son jeune âge.

Elle habite dans le 5ème arrondissement de Bangui, un quartier où chrétiens et musulmans vivaient côte à côte. Mais après l'offensive des anti-Balakas du 5 décembre 2013, quand la Seleka lance les représailles, elle voit ses voisins musulmans s'armer pour aller s'attaquer aux quartiers d'où viennent ces milices pro-Bozizé. A ce moment-là, tout jeune qui n'était pas du quartier était considéré comme anti-Balaka et abattu sur le champ. Au fur et à mesure que les violences se répondent, les relations entre chrétiens et musulmans se détériorent. Chacun soupçonnant l'autre de soutenir les groupes armés adverses. De politique, le conflit devient alors intercommunautaire. Le quartier, peu à peu dévasté, se vide de ses habitants. Aux pillages des Selekas, succèdent les destructions des anti-Balakas.

« Nos voisins musulmans nous demandaient de rester, mais nous avons peur de mourir. Je pensais que les musulmans montraient leur vrai visage. A cette époque, je n'avais aucune pitié pour eux. Je souhaitais qu'ils partent vers le Nord, même s'il fallait diviser le pays.

Quand les ONG ont commencé à mettre en place des actions de rapprochement, en février 2014, mon cœur n'était pas pour la cohésion sociale, mais je jouais le jeu. Durant les formations, j'ai entendu comment les musulmans souffraient aussi, comment ils avaient peur comme nous et voulaient que la guerre s'arrête. J'ai commencé à transformer mes sentiments, d'autant que j'ai des parents musulmans qui sont toujours restés en dehors du conflit. »

« A partir de mars, avec d'autres actifs dans les organisations de jeunesse, nous avons commencé le travail de terrain. Nous allions sensibiliser les jeunes impliqués dans les violences. En lien avec les forces militaires internationales, nous avons mis en place des points d'information pour les avertir en cas d'incident. La sécurité est revenue peu à peu, et quand il y avait une flambée de violence, nous sortions pour dégager la rue des pneus brûlés et ramener les choses à la normale. »

Mais en octobre 2014, le 5ème arrondissement subit les représailles des musulmans après un nouveau meurtre. Tout le capital de confiance est perdu et les anti-Balakas menacent les jeunes activistes de la réconciliation et les accusent d'avoir favorisé ces crimes en les persuadant d'accepter de rendre leurs armes.

« Il nous a fallu attendre plusieurs semaines avant de pouvoir recontacter les chefs anti-Balakas pour reprendre le travail. Les officiers rwandais de la mission de maintien de la paix ont expliqué comment, au Rwanda, les gens se sont réconciliés pour bâtir leur pays. Cela a beaucoup contribué à notre travail. En 2015, le gens ont commencé à circuler à nouveau librement. Puis sont arrivés les événements du 26 septembre 2015. Après le meurtre d'un musulman, les représailles ont fait quatre-vingt morts et tout un quartier a été incendié. Ce jour-là, mon cousin et ma tante ont tués par des musulmans. On lui a explosé la tête et sa mère a été éventrée.

Après ce jour-là, je ne pouvais même plus saluer les musulmans. Un des leaders de KM5 avec lesquels nous travaillions dans le cadre de la PIJCA essayait de m'appeler, mais je refusais de lui parler. Je lui ai répondu « Vous êtes tous des meurtriers ». Il a continué à essayer de me joindre. Il a fini par me convaincre que les jeunes de KM5 n'étaient pas responsables et qu'il y avait des ennemis de la paix dans les deux camps. J'ai repris les activités au sein de la PIJCA et depuis que le Pape est venu, il y a la paix dans notre pays. »



DJAMILA LENGUE

Double identité



Djamila Lengue, membre de la PIJCA (Union des jeunes musulmans centrafricains). « Je suis d'une famille à la fois chrétienne et musulmane. J'ai d'abord été rejetée par les musulmans, parce qu'ils considéraient que j'étais complice des anti-Balakas. Mais j'ai pu servir d'intermédiaire entre les deux communautés. »

© Thierry Bresillon

A 29 ans, Djamila cache une profonde tristesse derrière ses grands éclats rires. Fille d'un père musulman, qu'elle a perdu très jeune, et d'une mère chrétienne, elle a ressenti douloureusement la fracture de la guerre civile. « Les musulmans souffraient de discrimination, mais les Selekas ont vraiment commis trop de tueries. En décembre 2013, je suis allée voir le président de mon association, l'Union des jeunes musulmans centrafricains pour lui proposer d'organiser une marche des musulmans pour dénoncer les exactions de la Seleka. Mais les gens avaient trop peur, on risquait sa vie si on tenait ce genre de propos. Je me sentais vraiment trop isolée alors j'ai quitté le quartier musulman mi-décembre 2013 et je suis allée chez ma sœur. Mais là, je devais cacher que j'étais musulmane. »

Malgré tout, Djamila est restée active au sein de son association membre de la PIJCA. De mai 2014 à février 2016, les groupes d'auto-défense musulmans de KM5 et les anti-Balakas du quartier voisin de Boeing ont négocié pour ré ouvrir l'accès au cimetière musulman qui traverse le quartier chrétien. Dans cette négociation, supervisée par la Minusca, Djamila a mis à profit sa double appartenance pour servir d'intermédiaire.

Quand le quartier musulman de Km5 a été bouclé par l'armée après le regain de violence du 26 septembre 2015, sa mère, malade, qui y résidait toujours est restée soignée et elle est décédée quelques semaines plus tard. « C'est un choc que je ne peux pas oublier. J'en veux à ceux qui sont allés se venger, c'est à cause d'eux que tous les habitants du quartier ont été pénalisés. La vengeance ne fait pas partie de notre religion. Maintenant, le pape est venu et il a ramassé tout ce qu'il y a de mauvais dans les cœurs et il l'a emporté. »

Thierry Bresillon



ANNEXE 4

Liste des Lauréats du Prix Nobel de la Paix

- 1901 HENRY DUNANT** (Suisse), fondateur du Comité international de la Croix-Rouge et promoteur de la Convention de Genève.
- 1917-1944 COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE** (Genève).
1963
- 1927 FERDINAND BUISSON** (France), fondateur et président de la Ligue des droits de l'Homme.
- 1931 JANE ADDAMS** (États-Unis), présidente de la Ligue internationale féminine pour la paix et la liberté
- 1950 RALPH BUNCHE** pour sa médiation en Palestine (1948).
- 1954 – 1981 HAUT COMMISSARIAT DES NATIONS UNIES POUR LES RÉFUGIÉS**
- 1964 MARTIN LUTHER KING** (États-Unis), pour sa campagne en faveur des droits civils.
- 1965 FONDS DES NATIONS UNIES POUR L'ENFANCE** (UNICEF)
- 1977 AMNESTY INTERNATIONAL** (Londres).
- 1978 ANOUAR EL-SADATE** (Égypte) et Menachem Begin (Israël) pour les négociations de paix entre l'Égypte et Israël.
- 1979 MÈRE TERESA** (Inde), pour son action au service des « plus pauvres parmi les pauvres ».
- 1984 MGR. DESMOND TUTU** (Afrique du Sud) pour sa lutte contre l'apartheid.
- 1988 FORCES DE MAINTIEN DE LA PAIX** (Les «Casques Bleus») des Nations Unies.
- 1991 AUNG SAN SYY KYI** (Birmanie) pour son rôle de leader iconique du mouvement démocratique birman et d'avocate des droits de l'homme. Elle ne pourra se rendre à Oslo pour recevoir le prix que le 13 juin 2012, libérée depuis 2010 de sa résidence surveillée.
- 1993 NELSON MANDELA** (Afrique du Sud) et **FREDERIK WILLEM DE KLERK** (Afrique du Sud) pour l'abolition de l'apartheid.
- 1994 YASSER ARAFAT** (Palestine), **SHIMON PERES** (Israël) et **YITZHAK RABIN** (Israël) pour leur avancée remarquable dans les négociations de paix entre Israël et la Palestine.
- 1999 MÉDECINS SANS FRONTIÈRES** (Bruxelles)
- 2001 LES NATIONS UNIES ET LEUR SECRÉTAIRE GÉNÉRAL KOFI ANNAN** (Ghana)
- 2009 BARACK OBAMA** (Président des Etats-Unis d'Amérique), « Pour ses efforts extraordinaires afin de renforcer la diplomatie internationale et la coopération entre les peuples »
- 2010 LIU XIAOBO** dissident chinois pour ses efforts durables et non violents en faveur des droits de l'homme. Incarcéré une nouvelle fois depuis le 25/12/2009 pour 11 ans, il avait pris part aux événements de la Place Tien An Men en 1989.
- 2011 ELLEN JOHNSON SIRLEAF** présidente du Libéria, Leymah Gbowee du Libéria et Tawakkul Kardan du Yémen pour leur lutte non-violente pour la sécurité des femmes et leurs droits à une participation entière dans la construction de la paix.
- 2019 ABIY AHMED** pour ses efforts en vue d'arriver à la paix et en faveur de la coopération internationale, en particulier pour son initiative déterminante visant à résoudre le conflit frontalier avec l'Érythrée